



Calleyrand.



Secrétaire

VII.

SECRETIVITÉ.

S. le **P**rince de **T**alleyrand **D**érigord.

L'air candide de cette belle tête chauve et blanchie de lord Grey , contrastait avec l'impassibilité fine et pénétrante du prince de Talleyrand.

Revue des deux Mondes.

L'organe de la Secrétivité, situé au-dessus de celui de la Destructivité, élargit latéralement la tête, lorsqu'il est très-développé. La Secrétivité est du domaine de tous; grands et petits, abbés ou soldats, riches et gueux, forts ou faibles, nous possédons plus ou moins ce penchant qui joue un grand rôle

dans la politique et dans la société. Le bon docteur Gall reconnut, pour la première fois, cet organe, chez un homme qui, ayant plus de dettes sur le corps *que de cheveux sur la tête*, se conduisit d'une manière si adroite et si discrète que chacun de ses nombreux créanciers se crut long-temps seul privilégié.

La Secrétivité se décèle de mille manières, le procureur du Roi plaide le faux pour savoir le vrai; les dévotes exagèrent charitablement le bien pour connaître le mal, ou donnent des vertus supposées à l'ennemi auquel elles croient des défauts cachés qu'elles veulent connaître.

Ce penchant, très-louable dans sa nature, peut être mal employé; s'il n'est pas dirigé ou modifié par des sentimens supérieurs, il produit l'hypocrisie, le mensonge, le subterfuge, etc. Il est, dans ce cas, à en croire Charron, une vertu politique indispensable à ceux qui se destinent au grand art de gouverner l'espèce humaine. « La dissimulation qui est vicieuse » aux particuliers est très-nécessaire aux

» princes ; lesquels ne sauraient autrement ré-
» gner , ni bien commander , et faut qu'ils se
» feignent non seulement en guerre aux étran-
» gers et ennemis , mais encore en paix et à
» leurs subjects. Les *simples* et les *ouverts* qui
» portent , comme on dit , le cœur au front ,
» ne sont aucunement propres à ce métier. »

Il'est presque inutile de dire que la politique des salons et la politique des gouvernemens doivent leur existence à l'Italie. Ce fut au sein de la guerre que l'Italie posa les fondemens de la politique gouvernementale. Ingénieux , souples , flatteurs , insinuans , les Italiens , plus poètes que belliqueux , las des dissensions et des guerres qui , depuis long-temps , rava-geaient leur belle contrée , craignant aussi la domination des maîtres étrangers , adoptèrent la politique des Grecs , qu'ils modifièrent par toutes les ressources d'un génie inventif.

C'est à l'Italie qu'on doit l'usage des ambassades , à l'aide desquelles elle imagina et établit une espèce d'équilibre entre toutes les puissances ; équilibre qu'elle sut adroitement

maintenir par toutes les souplesses de l'art des négociations ; mais bientôt les diplomates Italiens outrèrent cet art, et, à force de le voiler sous un extérieur agréable, ils finirent par faire d'une politique sage *une vertu* purement grimacière, un art très-incertain et la plus équivoque de toutes les ressources. En effet la *politique gouvernementale*, qu'un auteur célèbre appelle l'*art de se taire*, est plutôt l'art de tromper, *ars fallendi, potius quam regendi*.

Fille de l'Interêt et de l'Ambition,
 Dont naquirent la fraude et la séduction ;
 Ce monstre ingénieux, en détours si fertile,
 Accablé de soucis paraît simple et tranquille :
 Ses yeux creux et perçans, ennemis du repos,
 Jamais du doux sommeil n'ont senti les pavots.
 Par ses déguisemens à toute heure elle abuse
 Les regards éblouis de l'Europe confuse.
 Le mensonge subtil, qui conduit ses discours,
 De la vérité même empruntant le secours,
 Du sceau du Dieu vivant empreint ses impostures,
 Et fait servir le ciel à venger ses injures.

L'histoire nous apprend que ce furent les ruses italiennes, nous voulons dire la politique italienne, qui corrompirent la franchise espa-

gnole, la générosité de quelques souverains de la maison d'Autriche, les règnes malheureux de François II, de Charles IX, et les trop mémorables minorités de Louis XIII et de Louis XIV.

Il est une autre politique dont nous ne parlerons pas, qui dérive de la politique des hommes d'Etat, et nous vient, comme elle, des Italiens; pour celle-là on ne trouve nulle part son apologie, c'est que rien ne peut l'excuser. Cette politique, d'un usage journalier et fort répandue parmi les gens du monde, consiste dans l'art de nuire adroitement, c'est la science de donner à son visage un masque de douceur et d'affection, c'est, en un mot, la politique des lâches; la politique des salons!

M. le prince de Talleyrand, ce grand homme d'affaires, qui a eu autant d'esprit que Voltaire, avec cette différence qu'il a été un homme d'action et qu'il s'est attaché au fait avant tout, est certainement le plus beau modèle qui se puisse jamais rencontrer de cette prudence générale et particulière qui dicte les grands

traités et qui fonde les grandes fortunes. Quelle vie fut jamais plus remplie que cette vie! Quelle habileté fut jamais plus grande! Il a présidé à toutes les révolutions de cette époque si féconde en révolutions. Il a vu tous les rois passer, tous les principes s'entre-détruire, pendant que lui seul il restait debout. Il a plus fait par sa prudence et par son talent que les autres avec leur fortune, leurs armées et leur bon droit. Il a été le défenseur de tous, le protecteur des rois légitimes. Il est venu au secours de la révolution de juillet qui avait perdu la voie. Il a arrêté l'ennemi quand l'ennemi allait trop loin. Il a été de sang-froid quand toute l'Europe était soulevée et tremblante. Il a rassuré la France quand la France se croyait perdue. Il a été l'homme le plus intelligent, et par conséquent, l'homme le plus utile de son temps; en un mot, il a prouvé que si la foi sauve les hommes, c'est l'esprit, la persévérance et l'intelligence qui sauvent la société.

Policy goes beyond strength (1).

(1) L'adresse surmonte la force.

A l'aspect de cette tête au crânesi prononcé, aux traits si fins, à la physionomie si régulière, à l'aspect de cet homme qui fait si peu de bruit quand il marche et si peu de bruit quand il parle, ne diriez-vous pas que les lois de la nature sont changées, qu'il ne s'agit plus ici d'une intelligence servie par des organes, mais bien d'une intelligence qui absorbe le corps et qui l'anéantit.

Il y a là toute la pensée du plus grand politique des temps modernes, c'est-à-dire tout un silence, tout son dédain pour tout ce qui n'est pas lui : lui Charles Maurice de Talleyrand-Périgord, prince de Bénévent !